

dans ces sacristies. On dit parfois qu'on s'habitue à tout cela ; cela n'est pas : Voici douze ans, disait un jour un prêtre, que je jouis de la beauté de ma sacristie et de tout ce qu'elle renferme, et j'en suis aujourd'hui tout aussi impressionné qu'au premier jour.

Ici, je le sais, les raisonnements ne produisent pas grand effet, il faut l'expérience, il faut avoir éprouvé ce qu'éprouve un curé qui a rendu sa sacristie aussi belle que possible, quand, en quelque sorte en contemplation devant son œuvre, il se dit avec joie et émotion : Tout cela pour mon bon Maître ; tout cela pour honorer le plus auguste de nos mystères.

II

Le prêtre qui laisse sa sacristie dans le désordre et la malpropreté n'a pas une vraie, une profonde dévotion envers l'Eucharistie.

Ici se présente un prétexte : beaucoup de curés, qui ont la meilleure volonté du monde, disent que l'ordre et la propreté dans les sacristies sont impossibles avec des sacristains tels qu'ils en ont trop souvent. Cela est en partie vrai, si le curé ne s'en occupe pas du tout. Il y a quelques années, je visitais la sacristie d'un curé d'une petite ville ; elle était vraiment belle : tout y était d'une exquisite propreté. Mais aussi le curé s'en occupait ; jamais, par exemple, le sacristain ne touchait ni aux vases sacrés ni aux linges sacrés. Le curé prenait lui-même son calice, son corporal, son purificateur et remettait tout en place après la messe ; cela ne lui prenait pas deux minutes. Comme ce curé aimait sa sacristie, elle était sa joie, sa gloire.

Connaît-il cette joie le prêtre, si sa sacristie est malpropre et en désordre, si les vases sacrés, les linges sacrés sont traités comme des objets ordinaires ? Le corporal surtout, ce linge sacré par excellence ! Avant qu'il ait servi, il devrait déjà être traité avec respect, par cela seul qu'il doit, à l'autel servir de reposoir au corps sacré de Jésus-Christ ; quel respect ne mérite-t-il pas pendant tout le temps qu'il est employé ? Un prêtre pieux me disait un jour qu'étant allé dans une église (qu'il ne nomma pas) pour y dire la sainte Messe, arrivé à l'autel et déployant le corporal, il resta pendant deux minutes hésitant s'il célébrerait ou non le saint sacrifice avec ce chiffon ! Et dans des sacristies pareilles, que fait-on du corporal quand il a servi pendant deux mois ? On le jette sur un tas de linges,